



Le combat commença. (Page 341.)

Il reprit ses forces sous ce déluge d'interrogations.

— Que voulez-vous que j'aie vu? demanda-t-il. J'avais très-chaud quand je suis entré dans cette grotte, j'y ai été saisi par le froid; voilà tout.

— Mais les chiens, les chiens, les as-tu revus? en as-tu entendu parler? en as-tu eu des nouvelles?

— Il faut croire qu'ils ont pris une autre voie, dit Biscarrat.

— Messieurs, dit un des jeunes gens, il y a, dans ce qui se passe, dans la pâleur et dans le silence de notre ami, un mystère que Biscarrat ne veut pas, ou ne peut sans doute pas révéler. Seulement, et c'est chose sûre, Biscarrat a vu quelque chose dans la grotte. Eh bien, moi, je suis curieux de voir ce qu'il a vu, fût-ce le diable. A la grotte, messieurs! à la grotte!

— A la grotte! répétèrent toutes les voix.

Et l'écho du souterrain alla porter comme une menace à Porthos et à Aramis, ces mots : « A la grotte! à la grotte! »

— La suite au prochain numéro. —

LES

BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR

GEORGE SAND

(Suite.)

Cependant le terrain était choisi, assez espacé, et bien éclairé par la lune.

Les épées furent mesurées, Guillaume faisant les fonctions de témoin impartial pour les deux champions, qui avaient juré de s'en rapporter à lui; car Adamas ne pouvait être là que pour la forme.

Le combat commença.

Alors, malgré sa foi et son enthousiasme, Adamas sentit un frisson dans tous ses membres; il devint muet. La bouche ouverte, les yeux hors de la tête, il ne sentait pas la sueur et les larmes qui coulaient sur sa figure attendrissante et burlesque.

Guillaume s'était battu les flancs, lui aussi, pour se persuader que rien de funeste ne devait résulter de cette étrange affaire. Mais, quand les armes furent engagées, il sentit tomber sa confiance, et se reprocha de n'avoir pas réussi à empêcher, à quelque prix que ce fût, une rencontre qui, dès le début, menaçait de devenir sérieuse.

D'Alvimar avait promis de se rendre maître de la vie de son adversaire, et de lui faire grâce; mais, autant que la clarté de la lune pouvait faire distinguer l'expression de ses traits, il semblait à Guillaume que la colère et la haine s'y montraient avec une énergie croissante, et son jeu sec et serré n'annonçait pas la moindre intention prudente ou généreuse. Heureusement, le marquis était encore calme et tenait pied avec plus de vigueur et de souplesse qu'on n'en eût attendu de sa part.

Guillaume ne pouvait rien dire, et il se contenta de tousser deux ou trois fois pour avertir d'Alvimar de se modérer, sans éveiller la susceptibilité du marquis, lequel eût pu perdre la tête, s'il eût craint de n'être pas pris au sérieux.

Mais le combat était sérieux. D'Alvimar sentait qu'il avait affaire à un adversaire moins fort que lui en théorie; mais il se sentait troublé et préoccupé, et inférieur à lui-même, cette fois, dans la pratique. Sa partie était difficile à jouer. Il voulait tuer le marquis et paraître le tuer malgré lui.

Il cherchait donc à le faire enfermer en jouant à la défensive; et le marquis semblait s'apercevoir de sa ruse. Il se ménageait.

Le combat se prolongeait sans résultat. Guillaume comptait sur la fatigue du marquis, ne croyant pas que d'Alvimar le frapperait à terre. D'Alvimar sentait que le marquis ne faiblissait

pas; il cherchait à l'irriter par des feintes, espérant qu'un mouvement d'impatience le ferait sortir de l'étonnante prudence de son jeu.

Tout à coup, la lune fut voilée par un gros nuage, et Guillaume voulut intervenir pour suspendre la lutte; il n'en eut pas le temps: les deux adversaires venaient de rouler l'un sur l'autre.

Un troisième champion se précipita vers eux, au hasard de se faire embrocher: c'était Adamas, qui perdait la tête et qui, ne sachant où était l'avantage, se jetait sans armes, à corps perdu, dans la bataille. Guillaume le repoussa vivement et vit le marquis à genoux, sur le ventre de d'Alvimar.

— Grâce, mon cousin! s'écria-t-il; grâce pour lui qui vous eût épargné!

— Il est trop tard, mon cousin, répondit le marquis en se relevant. Justice est faite.

D'Alvimar était cloué en terre par la grande rapière du marquis: il avait cessé de vivre.

Adamas était évanoui.

Au cri de grâce, les valets de Bois-Doré étaient accourus.

Le marquis, essoufflé et brisé de fatigue, s'appuya contre le rocher. Mais il ne faiblit pas, et, la lune s'étant dégagée du nuage, il se remit sur ses jambes pour regarder et toucher le cadavre.

— Il est bien mort! lui dit Guillaume d'un ton de reproche. Vous m'avez tué un ami, monsieur, et je ne saurais vous en faire mon compliment; car vos soupçons ne pouvaient être qu'injustes.

— Je vous prouverai qu'ils ne l'étaient point, Guillaume, répondit Bois-Doré avec une dignité qui l'ébranla de nouveau; jusque-là, suspendez votre ressentiment contre moi, et vos regrets pour ce méchant homme. Quand vous saurez la vérité, vous vous reprocherez peut-être de m'avoir forcé à exposer ma vie pour avoir la sienne.

— Et que ferons-nous maintenant de ce malheureux corps? dit Guillaume, abattu et consterné.